

longtemps; j'ai fait bouillir de vieux sacs sales et j'ai réussi à en avoir un peu pour cuisiner." L'extrait suivant montrera à quoi ressemblait le voyage : "Route misérable et boue sale ; tous deux dormaient mal la nuit à cause de milliers de puces. Arrivés à moitié morts ; les vêtements de M. Westcott étaient déchirés et il titubait comme un homme ivre."

De nombreuses villes bien peuplées ont été visitées où l'Évangile n'avait jamais été entendu, Mme Upton Westcott a décidé d'aller avec son mari. Elle est revenue très fatiguée du dur voyage, a eu une grave crise de paludisme puis de fièvre noire ou d'hématurie, et est décédée le 6 août, au grand chagrin de tous. Elle était une travailleuse dévouée, une excellente enseignante et organisatrice, et était aimée de tous ceux qui la connaissaient.

En 1910, M. W. H. Westcott, avec Mme Westcott et deux enfants -- Bryan et Minnie, rentra chez lui (deux autres enfants sont morts au Congo), et l'année suivante, le Nouveau Testament a été imprimé. Aucun éloge ne saurait être trop élevé pour les compétences de M. Westcott en tant que traducteur. En 1912, M. et Mme W. H. Westcott sortirent de nouveau, laissant leurs deux enfants à la maison. En 1916, ils retournèrent en Angleterre, ils restèrent ensuite chez eux pour terminer l'Ancien Testament, et ni lui ni Mme Westcott ne retournèrent au Congo. Son frère Upton, devenu aveugle en 1918, continua au Congo jusqu'en 1929 où il mourut, il fut anobli par le roi de Belgique.

© C.E.R.S. - B.P. 1673 Kananga
République Démocratique Du Congo
Email: 33eme.cers.lit@gmail.com

<http://www.33eme-cers.org>

William Henry Westcott 1865-1936



Photo prise en 1910
Assis au premier rang, M. et Mme William Westcott
et leurs enfants. Derrière De gauche à droite :
M. et Mme Henry Wilson, Upton Westcott et Tom Nixon.

William Henry Westcott, dont nous avons conservé une partie du ministère écrit, était un chrétien d'une grande foi et fidélité. Son grand-père était le révérend John Westcott d'Outwood, Surrey. Son père était Lemuel A. Westcott qui dirigeait une école de garçons appelée Ebenezer Lodge à Lingfield, Surrey. Il avait deux frères appelés Upton et Walter et une sœur appelée Edith. Le Seigneur l'a conduit à abandonner son occupation séculière en 1889 avec le

Congo en vue, et après cinq ans de ministère en Grande-Bretagne et deux en Afrique du Sud, il s'est rendu de là à l'embouchure du fleuve Congo. Son frère, Upton, est arrivé d'Angleterre le 30 décembre 1896. Il est arrivé d'Afrique du Sud trois semaines plus tard.

À ce moment-là, un chemin de fer avait été commencé, mais les frères avaient 100 milles à marcher et tous deux souffraient gravement de fièvre. Ils ont reçu la permission de s'installer à environ 12 milles au-dessous de Lusambo, à un endroit appelé Inkongo. Ils y arrivèrent le 18 mai 1897 et commencèrent à apprendre la langue, qui n'avait jamais été mise par écrit, et comme les Africains locaux ne connaissaient d'autre langue que la leur, on peut imaginer la difficulté de l'acquérir. Les règles de grammaire ont été progressivement déconcertées par M. W. H. Westcott, de sorte qu'il serait désormais possible d'apprendre la langue avant d'aller en Afrique. La traduction de la Bible a commencé, des espaces vides étant laissés pour des mots qui, dans certains cas, n'ont été découverts que longtemps après, et quelques hymnes simples écrits, tandis que les garçons et les jeunes hommes qui travaillaient sur place recevaient des leçons de lecture et d'écriture, une chose tout à fait nouvelle pour eux.

En 1900, M. W. H. Westcott visita l'Angleterre, épousa Mlle A. Pudney, de Port Elisabeth, Afrique du Sud, et retourna avec elle à Inkongo. Son frère est ensuite rentré à la maison et a épousé Mlle Edith Anning, de Leeds, en 1902, mais ils ont dû rentrer chez eux l'année prochaine car M. Upton Westcott était gravement malade et sa vie n'a été sauvée que par une opération. Les perspectives au début de 1904 n'étaient pas brillantes. Il était douteux que M. Upton Westcott puisse revenir, et M. et Mme W. H. Westcott à Inkongo souffraient gravement du paludisme. Aucun Africain n'avait été baptisé, même si quelques-uns étaient sans aucun doute convertis, avaient abandonné leurs fétiches et cherchaient à suivre le Seigneur.

Le 1er avril 1904, MH Wilson, de Stratford-on-Avon, quittait l'Angleterre et arrivait à Inkongo neuf semaines plus tard. M. et Mme Upton Westcott ont suivi plus tard dans l'année, et M. W. H. Westcott a pu consacrer plus de temps au travail linguistique et à la traduction. Comme le nouveau travailleur était un dactylographe expert, il a pu faire gagner beaucoup de temps à M. Westcott en copiant pour lui deux dictionnaires de plus de 500 pages chacun, la majeure partie de la Bible telle qu'elle était traduite, et un recueil de cantiques. La plupart des 145 hymnes maintenant dans le livre de cantiques ont été écrits par M. W. H. Westcott. Les effectifs scolaires ont augmenté et les cinq missionnaires ont aidé à l'enseignement. Un extrait d'un journal daté du 4 janvier 1905 se lit comme suit : "Mme Upton Westcott avait quelques filles à l'école. Nous espérons que ce sera le début d'une école de filles et bien d'autres." Un immense travail d'école s'est poursuivi au cours du siècle depuis cette époque, le tout dans le but de permettre au peuple de lire lui-même la Bible.

En mars de cette année-là, le premier baptême a eu lieu et une grande foule s'est rassemblée au bord de la rivière lorsque deux jeunes hommes, Kimpanga et Kandolo ont confessé leur foi en Christ et leur désir de s'identifier à Lui. (Ces ouvriers dévoués avaient travaillé pendant sept ans avant de voir ce fruit de leurs travaux - une merveilleuse persévérance - maintenant nous pouvons dire que le Seigneur a sauvé et établi dans la vérité des Écritures des dizaines de milliers de Congolais à travers ce travail de foi.) En juillet, M. et Mme W. H. Westcott sont partis en congé, et tous deux en avaient grandement besoin après toutes les fièvres et les épreuves qu'ils avaient subies. Mme Westcott était en effet courageuse d'aller à Inkongo comme c'était le cas à cette époque. Aucune dame n'avait été dans ce district auparavant, et les conditions étaient telles qu'on ne peut guère les réaliser de nos jours. Les trois qui restaient souffraient de beaucoup de fièvre, et il semble maintenant étrange de lire des entrées telles que celles-ci : "Température 104, mais est allé à l'école." "Pas de sel pendant